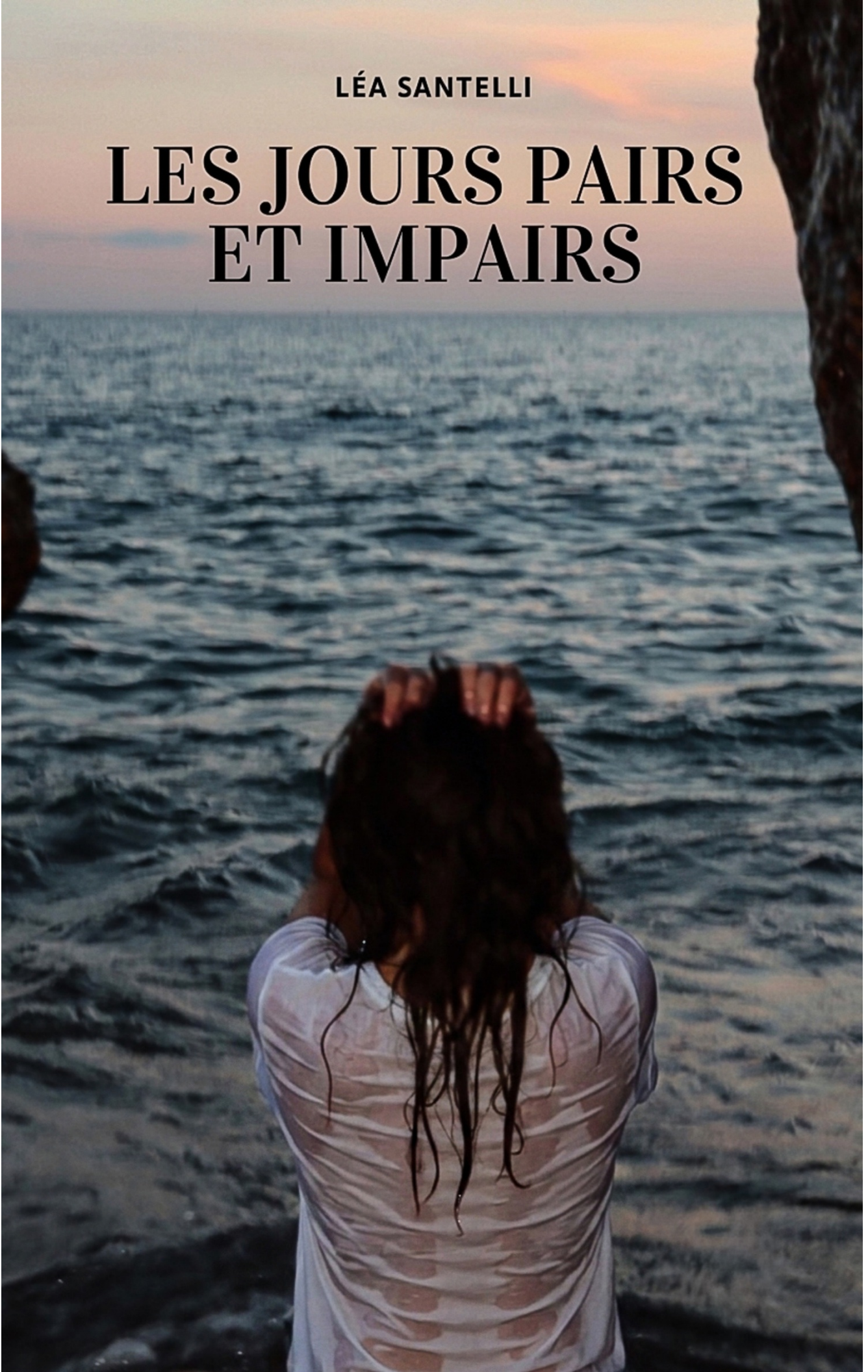


LÉA SANTELLI

LES JOURS PAIRS ET IMPAIRS



Léa Santelli

Les jours pairs et impairs

© Léa Santelli, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1210-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

La porte claque derrière moi.

Le bruit résonne dans l'entrée, puis disparaît trop vite, comme tout le reste.

Personne ne demande d'où je viens. Personne ne demande comment ça s'est passé.

Chez moi, on vit côte à côte, pas ensemble.

Je reste immobile quelques secondes, la main encore sur la poignée.

J'écoute.

Le tic-tac de l'horloge dans le salon. Le frigo qui bourdonne. Un plancher qui craque à l'étage.

C'est tout.

Je retire mes chaussures sans me baisser complètement, comme si me pencher trop bas risquait de me faire tomber pour de bon.

Mon sac glisse de mon épaule et s'écrase contre le mur.

Mon téléphone vibre.

Une fois.

Deux fois.

Puis une rafale.

Je ne le sors pas.

Je sais déjà.

Les mêmes pseudos. Les mêmes captures d'écran. Les mêmes phrases qui piquent juste assez pour qu'on puisse dire que c'est "de l'humour".

Je monte les escaliers.

Chaque marche grince sous mon poids, comme si la maison me trahissait à chaque pas.

Arrivée en haut, je pousse la porte de ma chambre du bout des doigts.

Noir.

Je n'allume pas.

Je n'aime pas la lumière quand je rentre. Elle rend tout trop réel.

Le lit, le bureau, le miroir.

Surtout le miroir.

Je m'assois sur le bord du lit. Le matelas s'enfonce doucement, m'absorbe un peu.

Mon téléphone vibre encore dans ma poche.

Je le sors enfin.

L'écran s'allume.

41 notifications.

Je fixe les icônes sans les ouvrir.

Je pourrais.

Je pourrais lire, répondre, me défendre, disparaître autrement.

À la place, je fais glisser mon doigt vers une application tout en bas.

Une icône sans couleur, presque invisible.

Pas de logo reconnaissable. Pas de nom accrocheur.

Un endroit qu'on ne montre pas.

Un endroit qu'on trouve quand on ne sait plus où aller.

Le forum s'ouvre.

Fond sombre. Texte clair.

Des pseudos alignés comme des silhouettes sans visage.

“Parole libre – anonyme”

Je descends dans les messages.

Quelqu'un raconte qu'il n'a pas parlé de la journée.

Quelqu'un d'autre écrit trop vite, trop long, sans ponctuation.

Une personne a laissé une phrase inachevée, comme si elle avait changé d'avis en plein milieu.

Ici, les gens ne se regardent pas.

Ils déposent des morceaux d'eux-mêmes et espèrent que personne ne les ramassera.

Je lis sans vraiment lire.

Mon téléphone vibre encore.

Je ne quitte pas l'écran du forum.

Un nouveau message apparaît, tout en haut.

Noe_17

“Quelqu'un ici arrive à faire semblant toute une journée sans oublier qui il est censé être ?”

Je m'arrête.

Mon pouce reste suspendu au-dessus de l'écran.

Je pourrais continuer à scroller.

Faire comme d'habitude. Observer sans exister. Lire sans laisser de trace.

C'est plus sûr.

Mais quelque chose dans la phrase accroche.

Pas les mots. La manière.

Comme s'il ne demandait pas vraiment.

Comme s'il testait.

Je tape.

J'hésite.

J'efface.

Je retape.

Lina_—

“Oui.”

Le message part avant que je puisse changer d'avis.

Je regrette immédiatement.

Je fixe l'écran, prête à verrouiller le téléphone, à faire comme si ça n'avait jamais existé.

Mais la réponse arrive presque tout de suite.

Noe_17

“Comment tu fais ?”

Je reste immobile.

Ma chambre est toujours dans le noir, mais l'écran éclaire mes mains.

Elles tremblent un peu.

Je regarde le plafond.

Je pourrais dire n'importe quoi. Une réponse vague. Une réponse vide.

C'est ce que je fais d'habitude.

Mais mes doigts bougent tout seuls.

Lina_—

“Je me tais.”

Silence.

Plus long cette fois.

Les trois petits points apparaissent. Disparaissent. Reviennent.

Comme s'il écrivait, effaçait, recommençait.

Je sens quelque chose d'étrange dans ma poitrine.

Pas de la peur.

Pas vraiment.

Plutôt... une attente.

Quand le message arrive, il est plus long.

Noe_17

“Alors on pourrait tester un truc.”

Je fronce les sourcils.

Pourquoi moi ?

Pourquoi répondre à moi ?

Je tape quand même.

Lina_—

“Quel genre de truc ?”

Quelques secondes passent.

Puis :

Noe_17

“Une règle.

Un jour sur deux, on dit toute la vérité. Même les trucs qu’on ne dit jamais.

Et l’autre jour, on n’a pas le droit de parler de ce qui fait mal.

On tient une semaine. Juste pour voir.”

Je relis lentement.

Une fois.

Deux fois.

C’est bizarre.

Précis. Presque mathématique.

Comme si dire la vérité pouvait être programmé.

Comme si le silence pouvait être contrôlé.

Mon téléphone vibre encore.

Cette fois, je regarde brièvement la notification en haut de l’écran.

Un prénom.

Un message.

Je détourne les yeux immédiatement.

Je reviens au forum.

Je regarde l’heure en haut à droite.

23 :57.

Trois minutes.

Trois minutes avant que le jour change.

Avant que quelque chose commence, ou s’arrête.

Pourquoi ça me paraît important ?

Je tape.

J’efface.

Je reste là, le curseur qui clignote.

Puis j’écris sans réfléchir.

Lina_—

“Ça commence quand ?”

La réponse met un peu plus de temps.

Les trois points apparaissent. Restent. Disparaissent.

Reviennent encore.

Comme une hésitation.

Puis :

Noe_17

“À minuit.

Et demain, c’est un jour pair.”

Je fixe l’écran.

Jour pair.

Vérité.

Mon cœur accélère, sans raison claire.

Comme si quelqu’un venait de tracer une ligne invisible, et que je venais d’accepter de marcher dessus.

23 :59.

Mon téléphone vibre encore.

Je ne regarde toujours pas.

Je compte presque les secondes sans le vouloir.

Puis l’heure change.

00 :00.

Le chiffre bascule.

Un nouveau jour.

Je respire, sans m’en rendre compte.

Mes doigts bougent.

Plus vite cette fois. Sans pause.

Lina_—

“D’accord.

Alors je commence.”

Je m’arrête.

Je pourrais encore effacer.

Je ne le fais pas.

Lina_—

“Aujourd’hui, j’ai fait semblant d’exister.”

Envoyé.

Vu.

Silence.

Long.

Trop long.

Je sens mon estomac se serrer.

Comme si j’avais dit quelque chose qu’on ne dit pas.

Comme si j'avais ouvert une porte.

Puis, enfin :

Noe_17

“Parfait.”

Une seconde ligne apparaît.

Noe_17

“Moi, aujourd'hui, j'ai oublié qui j'étais censé être.”

Je relis.

Une fois.

Puis encore.

Dans le noir de ma chambre, avec les notifications qui continuent de vibrer en haut de l'écran, je ne regarde plus rien d'autre.

Juste ces mots.

Et pour la première fois depuis longtemps,
je ne me sens pas complètement seule.

Ou peut-être que si.

Mais autrement.

Chapitre 2 : Jour 2

Je me lève péniblement, les yeux encore lourds de sommeil.

J'ai très peu dormi. Avec Noé, on a parlé jusqu'à ce que les mots deviennent flous, jusqu'à ce que le silence ressemble presque à quelque chose de partagé.

Il a 17 ans. Il vit à Paris, dans le 15ème.

Il n'aime pas vraiment l'école, sauf le sport. Il fait de la boxe pour "décharger", il dit.

Comme si la colère était une chose physique, qu'on pouvait frapper jusqu'à ce qu'elle disparaisse.

Il a un petit frère.

"Je le protège de tout."

Mais pas de lui-même, j'ai pensé sans l'écrire.

À lui, il ne dit que quand ça va.

Un jour impair tous les jours.

Étrangement, cette nuit, je me suis sentie comprise.

Pas observée. Pas analysée. Pas jugée.

Juste... entendue.

Je m'habille en noir. Comme d'habitude.

Le noir absorbe. Le noir cache. Le noir ne retient pas l'attention.

Mes doigts s'attardent une seconde sur mes cheveux.

Ils sont courts maintenant. Trop courts.

Avant, ils tombaient dans mon dos. Blonds. Visibles.

Maintenant, ils s'arrêtent au niveau de ma mâchoire.

Plus personne ne les attrape dans les couloirs.

Plus personne ne tire dessus en riant.

C'était le but.

Ils me manquent quand même.

Je détourne le regard du miroir.

Je prends mon sac, le hisse sur mon dos, puis je quitte la maison sans faire de bruit.

Tout le monde dort encore.

C'est mieux comme ça.

Dehors, l'air est froid.

Il y a toujours ce moment, le matin, où tout semble possible.

Juste avant que les autres arrivent.

Je marche jusqu'à l'arrêt de bus.